

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messenger suisse

Band: - (1998)

Heft: 108

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

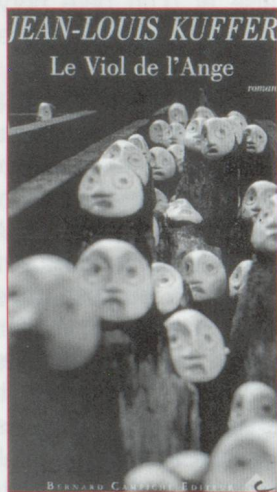
Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Arrêt sur livres

Des "Monts et Merveilles" ou Les pouvoirs de l'esprit

Sans doute est-ce l'antidote aux drames de l'époque que ce goût littéraire pour l'ésotérisme, le mysticisme, le surnaturel, qui s'immiscent soudain avec son cortège de fées, de fantômes et de merveilles dans les colonnes trop souvent sanglantes de notre quotidien de l'écrit. Les titres des livres s'exercent à la surenchère : on est dans le virtuel, le mythe, l'au-delà, les don Juan du Cosmos, les apparitions, les saints et j'en passe... Tous les écrivains, certes, ne se lancent pas forcément sur le trampoline de la poésie, certains préfèrent même raser les ténèbres, s'enfoncer dans l'enfer ; peut-être alors pour désamorcer les armes du malin, qui sait ?



Le viol de l'Ange

de Jean-Louis Kuffer

(Bernard Campiche éditeur)

C'est le cas de cet écrivain suisse dont le roman peut laisser perplexe. L'éditeur nous prévient : «le viol de l'ange est le roman» virtuel «du temps que nous vivons», un «défi» prévient-il : celui de Jean-Louis Kuffer, né à Lausanne, journaliste et auteur de plusieurs autres ouvrages, aidé ici dans sa publication par la «Commission Cantonale Vaudoise des Affaires Culturelles». Bon ! Un roman «virtuel» qu'est-ce au juste ? Est-ce écrire dans l'imaginaire d'une façon particulière et inédite ? Prendre ses personnages sur le «Réseau» ou «Internet» ? User d'équipements techniques permettant à des amants virtuels de... Est-

ce d'ajouter à chaque chapitre un paragraphe en italique contenant des réflexions, des précisions des explications, ou même le journal intime de l'auteur et de l'assassin en l'intitulant Hypertexte ? Est-ce-que parler grossier, vulgaire et écrire de même pour être dans le coup (quel coup ?), pour se mettre au plus près de l'expression du «*trouble, de l'obsession, de la régression et jusqu'aux pulsions meurtrières*» que veut traiter l'auteur ? Mystère. Car l'élément central du roman - le viol et le meurtre d'un enfant - semble vouloir relever d'un sujet (d'actualité) immonde, plutôt que de l'art ; même si le texte fait raffiné dans le sordide avec pléthore de mots et de baroque. «*Etre artiste, c'est amener... le virtuel à l'existence*», disait Thibaudet. Existence poétique, sans doute ? Je trouve cet ouvrage «dépaysant» certes, parfois intelligent mais pervers, surtout long (425 pages) et trop compliqué !

Naissance des fantômes

de Marie Darrieussecq

(Editions P.O.L.)

Une invasion de spectres qui oblige un certain nombre d'auteurs à des exercices de style à une époque ou trop d'écrivains s'en dispensent. «*Lorsqu'elle remarqua dans les airs une étrange apparition... elle comprit qu'il s'agissait d'un sourire et elle se dit : c'est le chat du Cheshire... je vais avoir quelqu'un avec qui causer*». Cette constatation de Lewis Carroll que Marie Darrieussecq place en exergue de son dernier livre, propose tout un programme. Nous n'avions pas aimé l'auteur dans son numéro exhibitionniste de truie (chaude) à la TV lors de la sortie de son premier livre «*Truismes*». Déplaisant. Aujourd'hui on est en droit d'apprécier l'exercice de style très particulier auquel se livre l'écrivain, même si Christian Charrière dans le *Figaro littéraire* parle assez méchamment d'un «éloge du vide» et de «*Matin des Magiciens pour caniche*» ! Il y a un certain mérite de l'écriture dans ce conte abstrait d'un amour manqué, d'un mariage raté, d'une femme frustrée d'enfant, happée par le vide que laisse un nom qui disparaît sou-



Marie Darrieussecq
sur les traces de Lewis Carroll

dain du domicile conjugal et laisse son épouse solitaire, décontenancée, en proie aux pensées multiples qui naissent de son désarroi, bientôt peuplé d'abstractions obsédantes et de fantômes, «*je me suis mise à flotter de fatigue, je me sentais monter légèrement au-dessus des couvertures..., la pièce entièrement blanche et vide... comme si rien jamais ne pouvait survenir*». Solitude, angoisse, douleur, expression, oui, absolue du vide. Darrieussecq le décrit dans une langue souple, adaptée, extrêmement précise et fluide et cet état d'âme devient absence concrète. Il y a dans ce discours d'un écrivain qui semble savoir de quoi et de qui il parle, un réalisme que l'on retrouve dans les livres d'aujourd'hui, cette préoccupation de nouveau fondamentale de l'homme : l'angoisse de la mort et son besoin de spiritualité. Ici un voyage -sans histoire- au sein des soutes profondes de l'âme (féminine) dans une sorte de magie : celle de l'écriture.

La révélation ou "Le cœur d'un couple"

de Colette Victor

chez Robert Laffont. Collection
Aider la vie

Là, on fait dans l'éblouissement. C'est l'histoire (vécue) de Colette Paul Emile Victor, veuve de cette grande figure (Suisse), explorateur célèbre, humaniste distingué, figure

de proue de la Terre-Adélie, instigateur du traité de l'Antarctique, Directeur des Expéditions Polaires Françaises, écrivain-voyageur à la plume alerte, peintre de talent, homme de cœur et d'exemple. Peu de temps avant sa mort, Paul-Emile Victor (P.E.V. pour les intimes) écrivait : *«je pars dans le vent et probablement pour le néant. Mais si ce néant s'avérait être un trésor, je me battrais contre les puissances des ténèbres pour faire entendre ma voix enrichie de cette expérience nouvelle, pour vous dire la promesse que j'aurais arrachée au silence»*. Beau poème. Or sa femme nous livre dans le document paru chez Robert Laffont l'extraordinaire manifestation dont elle est le témoin avec sa famille et ses amis, alors que le *Dumont-d'Urville*, navire de la Marine Nationale, s'avance sur une mer d'huile après avoir quitté le quai d'honneur de Bora-Bora (l'île ou P.E.V. habitait avec Colette depuis 25 ans) pour l'immersion en haute mer de la dépouille de l'homme illustre. *«La chaleur accablante, l'absence du moindre souffle d'air nous donnaient le sentiment d'être en dehors du temps»*, écrit Colette Victor... *lorsque soudain, je vis alors, incrédule, puis bouleversée le signe éclatant que Paul-Emile nous envoyait de l'au-delà. Dans ce ciel dégagé, un seul nuage dessinait les contours parfaits d'un cœur entouré d'une spirale. Le cœur dans le ciel resta vivant toute l'heure que dura notre voyage jusqu'au point d'immersion ce qui est déjà en soi un miracle car un nuage isolé est généralement un phénomène assez furtif dans les îles sous le vent. Tout le monde sur le bateau en fut témoin. Mon neveu le photographia et le filma»*. Plus que jamais, poursuit Colette Victor, je crois à la parole de Saint-Jean : *«l'amour est plus fort que la mort»*. A côté de cette révélation l'auteur nous raconte sa vie aventureuse d'hôtesse de l'air, sa carrière, ses succès sentimentaux et matériels à New-York comme à Paris, puis, sa rencontre avec l'amour de P.E.V. ; leur idée de se retirer sur une île déserte de Polynésie et leur vie de Robinson couronnée par la naissance de leur fils Téva, leur bonheur cruellement

mis à l'épreuve par le cyclone «Wasa» de décembre 1991 qui dévasta leur *Motu-Tane* de fond en comble et dont ils sortirent vivants par miracle au milieu de leurs 4 hectares d'îlot réduits au chaos. Colette cependant se remet à l'ouvrage et va rebâtir son nid d'amour avec un courage extraordinaire et une foi nouvelle jusqu'à la disparition de Paul-Emile il y a peu de temps. Aujourd'hui il lui faut tourner la page de ce livre de vie qu'elle dédie à tous ceux qui ont besoin d'exemple de courage mais aussi d'espoir. Elle dit qu'elle quittera son *Motu-Tane* (nom de l'île) pour se consacrer désormais à ceux qui ont besoin d'aide et d'écoute.

«L'expérience de la dixième prophétie»

de James Redfield
chez Robert Laffont

Le monde de l'invisible, des coïncidences, des signes et des rencontres bénéfiques deviendra plus tangible pour chacun avec ce guide qui fait suite au premier livre de cet auteur américain rendu mondialement célèbre par cet ouvrage vendu à six millions d'exemplaires dans vingt pays. Acquérir un nouveau niveau de conscience semble devenir nécessaire à notre société. Celle-ci paraît vouloir acquérir une vision du monde plus complète. À côté du confort de l'argent et du progrès des technologies, elle cherche à découvrir plus que jamais le véritable sens de la vie humaine et la nature profonde de l'univers. Vaste ambition ! S'atteler à déceler d'abord l'énergie susceptible de conduire notre vie, conseille l'auteur, en découvrant la force spirituelle capable de la stimuler en s'y connectant avec application. Il donne alors des conseils de vie pour réussir : ne pas entretenir d'images négatives ; découvrir sa mission et à chaque instant la rendre consciente ; ouvrir son esprit à l'imagination, répertorier ses rêves et tenter de les comprendre, cultiver l'optimisme etc., et prier (imaginer marcher avec le Christ, Bouddha ou Mahomet et tenter de percevoir sa réaction à chaque situation). Du

plus concret au plus abstrait. Passionnant. Une sorte de pain (d'amour) sur la planche pour les modestes individus que nous sommes !

Yvonne-Aimée (de Malestroit), une mère selon l'esprit,

de Paul Labutte

Editions François Xavier de Guibert.

Un solide ouvrage qui témoigne concrètement d'une vie extraordinaire et prédestinée de celle qui fut la «Sainte» du Général de Gaulle, cette femme qu'il alla décorer et féliciter en 1945 alors qu'elle était supérieure du couvent des augustines de Malestroit, en Bretagne, «je suis au courant de votre magnifique conduite : je vous remercie au nom de la France» lui dit-il. Elle avait caché, délivré, sauvé des résistants, des soldats, des prisonniers dans des circonstances incroyables, participé à des missions exceptionnelles, cela au milieu d'un nombre incalculable de miracles et de circonstances révélant ses charismes hors du commun et pour tout dire «surnaturels». Extases, parfums mystérieux, bilocations, apports inexplicables de fleurs, d'anneaux, de stigmates, prophéties, tous détails contrôlés, vus, répertoriés par des témoins dignes de foi... Une véritable épopée d'aventures «merveilleuses», mystiques, à l'instar de celles de Thérèse d'Avila et de la petite sœur de Lisieux. De quoi, ici, faire reculer l'enfer des mots.



Anne Germain